L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96 — Fondee le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 JANVIER, 1923 — 5c le numero — No. 51

LE SCULPTEUR AMERICAIN JO. DAVIDSON

Une curieuse physionomie, qui ne rappelle en rien celle de l'Américain classique. Un visage rond, encadré d'une barbe noire, un air romantique, mais familial, le regard sombre, vif et fin, d'une droiture parfaite, avec toutes les étincelles de l'ironie.

Une grande impression de force qui se dégage, un corps solide et râblé, une simplicité énergique dans l'attitude et la mise. Le geste court, dans un serrement assez cruel de sa main pétrisseuse. Tout cela concordant bien avec l'œuvre d'un des sculpteurs les plus réputés de son pays et dont l'envoi à l'Exposition des Artistes Américains fut si remarqué, il y a deux années.

Tout de suite l'artiste engage la conversation dans le plus pur français.

—Comment j'ai fait le buste du maréchal Foch? dit l'artiste. Ah! comme vous dites, j'ai usé de "culot," voilà tout... J'avais fait la traversée sur la Lorraine et débarqué, le 9 novembre 1918, avec Tardieu et la mission française. Déjà de nombreuses lettres d'introduction me permettaient d'envisager de hautes relations continentales et je me fixai une tâche, celle d'illustrer dans le bronze ou dans le marbre les physionomies de la Grande Guerre.

"Un beau matin—c'était, je crois, le 24 novembre—je décidai de partir pour Senlis avec mon petit bagage d'artisan. J'eus le bonheur d'être reçu avec sympathie au Grand Quartier par le général Weygand, et je pus voir le maréchal, dont l'accueil direct, cordial et simple, reflète parfaitement la grande âme.

"Tout de suite, il me mit à mon aise et m'accorda un après-midi de pose."

J'écoute parler le sculpteur. Le soir s'étend sur l'atelier aux murs bleus, un alanguissement amical resserre l'heure. Des roses se fanent dans un vase. Devant mes yeux, le buste en bronze du maréchal, que j'avais remarqué au Luxembourg, propose à mon attention son clair regard, son visage franc où courent les rides, sa belle expression d'audace et de fierté.

—Quel homme admirable, me dit M. Davidson. Ce buste-là, je l'ai "senti" plus que les autres. J'aime faire parler mes modèles. Avec plaisir je les regarde vivre. L'immobilité me paralyse, et, comme dit Buffon, "le style n'est que l'ordre et le mouvement que l'on met dans ses pensées." Ah! le maréchal fut un bon modèle, je vous assure. Que de choses intéressantes il sut me dire en si peu d'instants. Quel homme cultivé et quel artiste!

—Un artiste?

—Certes. Pas un militaire comme tant d'autres, by Jove. Une éducation raffinée, mise au service d'un goût personnel très sûr. Savez-vous qu'il a bien connu Gustave Doré, dans sa jeunesse, et qu'il a vu le maître travailler à l'illustration de la Viviane de Tennyson?...

Déjà le sculpteur me parle de quelques autres modèles.

—Général Pershing... Figurez-vous que, pour se débarrasser rapidement des reporters en mal de copie et des artistes en mal de toile ou de terre glaise, il avait organisé, rue de Varenne, un "jour de pose" où chacun le pouvait voir. Je n'en croyais pas mes yeux quand j'ai vu autour du grand homme immobile plus de peintres et de chevalets qu'au Louvre ou à la National Gallery. Ah! c'est que cela ne faisait pas mon affaire. Devant cette vivante statue je ne pouvais pas travailler. Le mouvement, vous disais-je, il n'y a que cela. J'ai demandé et obtenu du général de l'avoir un jour "pour moi seul..."; j'espère qu'il ne le regrette pas.

"Ensuite j'ai fait le buste du maréchal Joffre. Je me suis présenté chez lui, rue Michel-Ange; je l'ai trouvé perdu dans une rêverie bienveillante, et j'ai travaillé dans du silence. Puis ce fut la galerie des hommes connus. Qui nommer? Balfour, lord Robert Cecil, Tardieu, général Bliss, colonel House, Masaryk, Venizelos, et le président Wilson.... Celui-ci, j'avais eu déjà l'honneur de faire son portrait avant la guerre...

La guerre... la guerre. Ce mot revient souvent aux lèvres du rude artiste. Son visage prend une expression de recueillement qui contraste avec le persistant sourire du regard.

—Tenez, me dit-il, avant que vous me quittiez, je veux vous montrer ma France Aroused.

Il me tend une photographie.

—C'est le monument que j'ai fait en commémoration de la victoire de la Marne. Ces bras tendus, nerveux, désespérés, ce sont ceux de notre chère France. Et que dites-vous de ces beaux vers du poète Coleridge que j'ai essayé d'animer:

When France in wrath her giant limbs upreared
And with that oath that shook air, earth and sea
Stamped her strong foot and said she would be free...

—René Kerdyk.

La Jeanne d'Arc. Partira Demain

Un grand nombre de visiteurs se sont rendus à brod la Jeanne d'Arc depuis son arrivée ici le 26 décembre. Un service de transport bien reglé a été maintenu chaque jour entre midi et cinq heures. Ceux qui ont eu le plaisir de parcourir ce beau bâtiment, ont pu apprécier l'ordre et la propreté, deux des règles les plus inflexibles du Commandant Stotz.

Une grande reception a eu lieu hier après midi quand le commandant et son état-major ont reçu de nombreux amis abord. Cette petite fête intime, à laquelle assistait également M. Charles Barret, le sympathique consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, avait un cachet tout particulier en ce qui concerne "la mise en scène." Des décorations partout et des globes électriques combinaient à faire un tableau inoubliable.

La Jeanne d'Arc fit une première visite ici en 1912, alors qu'elle était commandée par le capitaine Grasset, aujourd'hui amiral et chef d'état-major de la marine française. Dès cette époque la Jeanne d'Arc s'était créée de vives et chaudes sympathies à la Nouvelle-Orléans.

Après la guerre le croiseur fit de nouveau escale ici en 1919, et en 1920, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jollivet. Ce fut en 1920 que le drapeau officiel de la Nouvelle-Orléans fut confié au commandant Jollivet et son état-major par la Société d'Histoire de la Louisiane. Par une attention la plus délicate, le commandant fit flotter à l'avant de son navrie de drapeau au moment où en levait l'ancre et pendant la descente du fleuve.

La Jeanne d'Arc est revenue l'année dernière sous le commandement du capitaine de vaisseau Jean Stotz et d'un nouvel état-major d'une haute officacité. Cette année les amitiés qui se sont établies alors se sont renouvelées.

Le croiseur doit quitter le port demain, vendredi, dans l'après-midi, en destination de Havana. Son séjour ici a été pour tous le plus agréable. Et bien des cœurs en ville battront un peu plus vite à l'heure du départ. Il est a espérer que le Jeanne d'Arc reviendra l'année prochaine, car elle est toujours le bienvenue à la Nouvelle-Orléans.

UN "MORT" DONT LE COEUR BAT

Un événement sans précédent, declare-t-on dans les milieux médicaux britanniques, vient de se produire à l'infirmerie royale de Manchester.

Le 6 décembre, à 4 heures du matin, un malade âge de 20 ans mourut. Il fut immédiatement transporté à la morgue, mais les médecins s'aperçurent, à leur grand étonnement, que le cœur battait encore, bien que l'homme ne respirât plus.

Pendant cinq heures, ils firent tout en leur pouvoir pour ramener le patient à la vie: ils lui administrèrent de l'oxigène et essayèrent tous les procédés de respiration artificielle, mais leurs efforts furent vains; les battements du cœur s'affaiblirent de plus en plus et, exactement cinq heures après l'arrêt de la respiration, l'organe vital cessait lui aussi de fonctionner.

—C'est la premiere fois que j'assiste à un phénomène aussi extraordinaire, a déclaré le médecin chef.

L'ALLEMAGNE NE PAIE PAS

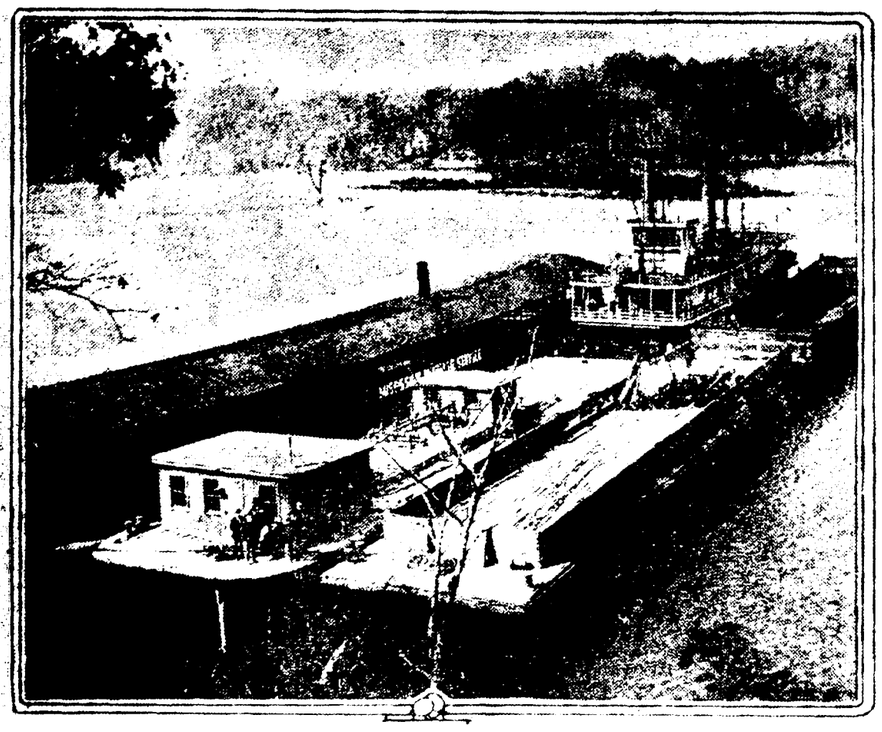
Paris.—L'Allemagne n'a payé aux alliés que 1,761,000,000 marks sur l'indemnité qu'elle devait verser en réparations, en vertu du traité de Versailles.

Un million de marks-or ont été payés à la Belgique et 761 millions de marks ont servi au maintien des troupes dans les régions occupées. Sur ce montant, la France a reçu environ 400 millions de marks.

L'Allemagne devait payer 20,000 millions marks, en or et en nature avant le mois de mai 1921, et elle n'a pas fefectué ce paiement, de même que ceux dont elle aurait dû s'acquitter après cette date.

La dette contractée envers les Etats-Unis par les différentes nations se répartit ainsi: Angleterre $4,700,000,000; France $3,770,906,000; Italie $1,890,514,000; Belgique $428,515,700.

Grands Chalands de Transport



Voici une photographie des chalands appartenant à "Mississippi-Warrior Line" et employés pour le transport d'énormes quantités de marchandise à destination de la Nouvelle-Orléans. Il y en a en ciment et en bois. Leur amenagement est le plus agreable.

EN QUELLE ANNEE SOMMES-NOUS?

L'ere chrétienne ne vit le jour qu'en sa huit centième année, quand Charlemagne, couronné par le pape empereur d'Occident, l'imposa à la chronologie. L'an I fut fixé à l'année de la naissance de Jésus-Christ, qu'un moine scythe, Denys le Petit, au service de l'évêque de Rome, plus de deux siècles auparavant, avait fait coïncider avec l'an 754 de l'ère romaine, alors en usage et jusqu'en 1554 de Rome.

Ce moine s'est trompé dans ses calculs. Nul ne le conteste. Jésus-Christ étant né sous Hérode (qui est mort en 750), l'an 754 ne peut être l'année de sa naissance, qu'il faut chercher antérieurement à 750.

Des savants, des érudits, affirment gravement qu'on ne peut connaitre à douze ou quinze ans après, la date de cette naissance. Ils ont donc bien mal lu leurs auteurs.

L'année de la naissance de Jésus-Christ, c'est 739 de Rome. Les Ecritures, dont les renseignements chronologiques sont généralement vagues—en ce temps-là!—donnent, à cinq reprises au moins, sous forme plus ou moins allégorique, des chiffres qui permettent de retrouver cette date.

Jésus-Christ a été crucifié en 789 de Rome. Quelque temps auparavant, ayant dit aux Pharisiens qu'il avait connu Abraham, les Pharisiens s'exclament:

—Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu dis que tu as vu Abraham! (Voir Evang. Jean, VIII, 57.)

De 789 qui retranche 50 trouve 739.

Quatre ans avant 789, Jésus annonce sa résurrection, le troisième jour après sa mort, sous cette forme:

—Détruisez ce temple (mon corps), et je le rebâtis en trois jours.

Les Pharisiens répliquent:

—On a mis quarante-six ans à le construire et tu le rebâtirais en trois jours! (Voir Jean, I, 20-22.)

De 785 qui retranche 46 obtient 739.

L'Apocalypse par trois fois (X, 2; XII, 6; XIII, 5), nous dit allégoriquement qu'il s'est écoulé quarante-deux mois (de Pâques)—quarante-deux printemps—au moment où le Messie va commencer sa carrière. Or, la carière commence l'an 15 du règne de Tibère, lequel avait succédé à Auguste en 767. L'an 15, c'est 781-782.

De 781 qui retranche 42 trouve 739.

Eusèbe (Histoire ecclés., V. 20, 5-7) raconte qu'Irénée, évêque de Lyon, qui avait été disciple de Polycarpe à Smyrne, vers 130, tenait de lui que "la prédication de Jésus avait duré jusqu'aux environs de sa cinquantième année, et que Jean enseignait cela conformément à l'Evangile." Donc naissance: 739.

En refaisant la chronologie, le moine Denys le Petit a brouillé les années et les événements aux alentours de l'histoire évangélique. Ensuite, le désordre cesse.

Ausone, poète des Gaules, nous dit, dans ses œuvres, qu'il fut nommé consul en l'an 1118 de Rome. Ouvrez histoires et dictionnaires; ils donnent, pour le consulat d'Ausone, sous Gratien, l'an 379 de notre ère.

Retranchez 379 de 1118. Reste 739.

L'ère chrétienne est donc plus vieille qu'on ne le dit—de quanze ans. En comptant sur ses doigts, on arrive à ce résultat. Nous sommes en 1937. C'est curieux.

Si les savants avaient bien cherché ils auraient trouvé. "Qui cherche, trouve!" est un précepte éminemment évangélique. Et aussi:

—Que celui qui a des oreilles entende! —Daniel Massé.

LA MEDECINE FRANCAISE AU CANADA

Dans la Vie Médicale, M. Léo Leymarie évoque la curieuse physionomie d'un chirurgien du dix-septième siècle, François Gendron, qui commença sa carrière avec la mission des jésuites au Canada:

De ce séjour parmi les sauvages et au milieu des jésuites, bien peu de precisions subsistent. Seul un certificat émanant du Père Ragueneau, supérieur de la mission de la Compagnie de Jésus pour les missions de langue huronne, nous fixe sur son œuvre.

"Le présent escrit est pour certifier ceux à qui il appartiendra que le sieur François Gendron, chirurgien, estant venu de France en Canada l'année 1643, passa dès lors jusqu'à la présente année 1650; durant lequel temps il a assisté les Français et les sauvages avec beaucoup de charité en toutes leurs maladies; y a fait d'excellentes cures en quantité; y a toujours vécu avec beaucoup d'édification, dans la pratique de toutes sortes de vertus; sans gages, sans aucun gain, et purement pour l'amour de Dieu. En un mot, il est tel qu'il mérite d'être aymé de Dieu et des hommes, portant avec soi sa recommandation et sa vertu. Je n'ay pu desnier ce témoignage à la vérité, en foy de quoy iay signé la présente le 15 jour d'aoust 1650 à Quebec."

François Gendron, l'œuvre à laquelle il s'était voué n'existant plus, reprit le chemin de France. "Le 23 aout 1650, partirent par le petit vaisseau de La Rochelle le Père Pijart, le Père Gresion et le Père François Dupèron, le sieur Gendron, Joseph Boursier, dit Desforges, Louis Le Boësme et Louis Pniar et Michel." Il n'arriva en France qu'en 1651 et pour quitter La Rochelle le 31 décembre de cette dernière année, il obtint de Benjamin d'Eslissac de La Rochefoucault, commandant pour le service du roi au pays d'Aunis, Brouage, Ville et commandement de La Rochelle, Ile de Ré, etc., un laisser-passer en lequel il est mentionné: "Sieur Gendron, chirurgien, provenant des hurons, nation sauvage et barbare en la Nouvelle France où il est demeuré l'espace de neuf ans."

En janvier 1652, il était de retour, au milieu des siens, à Voves, en mars, il était ordonné sous-diacre, puis, quelques jours après, diacre, et, le samedi 25 mai, prêtre: il avait alors trente-quatre ans. Tout en faisant fonction de vicaire à l'église de Voves, où son frère Jacques, né en 1605, était curé, il continua la chirurgie.

En 1664, il fut appelé à donner ses soins à Anne d'Autriche, atteinte d'une tumeur. Des critiques de cour lui firent plus tard préférer Alliot.

INGÉNUITÉ

La femme de chambre s'adresse à son maître:

—Il y a dans l'antichambre un monsieur qui désire parler à Monsieur.

—Je suis pas visible.

un aveugle.

La Force des Trois Marines

Washington.—Un tableau comparant la force des marines anglaise, américaine et japonaise en croiseurs et en sous-marins, semble avoir jeté quelque lumière sur la situation qui a poussé la commission des crédits de la Chambre basse à proposer que le président Harding négocie un traité international pour arrêter la concurrence dans la construction de ces navires de guerre.

Ce tableau donne à la Grande-Bretagne 45 croiseurs légers de première ligne, construits, en voie de construction ou projetés et formant un total de 206,480 tonnes; aux Etats-Unis, dix navires en construction, jaugeant 75,000 tonnes; au Japon, 11 navires construits et 21 en construction et projetés, jaugeant 191,450 tonnes. Le tableau montre de plus que la Grande-Bretagne a 13 croiseurs légers de deuxième ligne, jaugeant 69,230 tonnes, et que ni les Etats-Unis ni le Japon n'ont de ces vaisseaux.

Quant aux sous-marins, le tableau en donne, à la Grande-Bretagne, six de première ligne, jaugeant 11,280 tonnes; six de deuxième ligne, jaugeant 7,200 tonnes, et deux en construction ou projetés, jaugeant 3,800 tonnes; aux Etats-Unis, trois de première ligne, construits, jaugeant 3,318 tonnes, aucun de deuxième ligne, trois en construction, jaugeant 6,375 tonnes, et six autres autorisés mais dont les contrats n'ont pas encore été donnés; au Japon, trois en construction, jaugeant 4,500 tonnes.

Quant aux sous-marins de première ligne, la Grande-Bretagne en aurait 42 construits jaugeant 33,740 tonnes et six en construction, jaugeant 5,560 tonnes; les Etats-Unis, 59 construits, jaugeant 37,120 tonnes, 34 en construction jaugeant 29,575 tonnes; le Japon, 27 construits, jaugeant 23,538 tonnes et 16 en construction, jaugeant 13,480 et 28 autres projetés, dont le tonnage est inconnu.

Le tableau montre que les Etats-Unis sont en infériorité en fait de croiseurs légers, mais ils ont un avantage prononcé en contre-torpilleurs de première ligne. Ils en possèdent 295, tandis que la Grande-Bretagne n'en a que 178, et le Japon que 54. Le programme de construction anglais comprend six nouveau contre-torpilleurs; celui des Etats-Unis, aucun; et celui du Japon, 38.

LE BOLCHEVISME

Le bolchevisme russe tend de plus en plus à s'affiner. Insensiblement, le protocole redresse la tête, et le jour n'est sans doute plus éloigné où l'étiquette de la cour moscovite retrouvera tout son faste d'antan.

L'an dernier, quand un parlementaire communiste français était reçu par Lénine, l'huissier annonçait "le camarade" Un Tel. Pour M. Herriot, la formule fut légèrement modifiée. "Le député Herriot!" Mais, au derneir voyage de M. Marcel Cachin, l'introducteur prononça, d'une voix emphatique: "Son Excellence le camarade Cachin."

Attendons-nous à lire bientôt dans les journaux russes: "Sa Majesté le camarade Lénine..." Ainsi, l'ordre et l'anarchie se trouveront également satisfaits.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

L'AMIRAL SINGER VICTIME D'ACCIDENT

L'amiral Frederick Singer, de la marine des Etats-Unis retraite, a été victime d'un accident d'automobile avant hier dans la rue Carondelet. L'amiral Singer traversait la rue quand un automobile que conduisait un nommé Arthur Elrod, 2004 rue du Canal, fit soudainement son apparation devant l'amiral qui ne put se sauver. Quoique grievement blessé à la tete, les médecins ne désespérent pas de lui sauver la vie.

LA ROULAISON SE TERMINE

La roulaison est presque terminée. Partout dans les paroisses on signale un assez bon rendement de sucre. La saison a été pour la plus part très favorable, mais les habitants auraient profité d'avantage avec un peu de froid. La saison a été trop douce. Neanmoins des preparatifs ont été faits pour une bonne semence de cannes au printemps.

VOLS PENDANT LES FÊTES

La police a été très active pendant la semaine des fêtes en ce qui concerne les arrestations pour vol. Les arrestations ont ete nombreuses. Il nous arrive chaque hiver une foule de gens qui suivent "le chamin facile de la vie" qui préfèrent ne pas travailler à aucun métier a part celui qui leur permet de vivre par l'escroquerie. Le chef de Police Molony se montre inlassable dans se tâche de nous débarrasser de ces personnes qui font tant de tort à notre ville.

AU SEAMEN'S BETHEL

Des marines au nombre de 400 se sont réunis autour de trente tables dans la grande salle du Seamen's Bethel vendredi soir, hôtes de la direction et des membres de cette société, qui leur ont offert un diner de gala. Ils étaient de toutes nationalités, des Norvégiens, des Russes, des Français, des Italiens, des Espagnols.

Depuis une soisantaine d'années cette société donne une grande réception pendant les fêtes de Noël aux marins qui se trouvent dans le port. C'est une attention hautement appreciée par eux. Il y a toujours de la bonne musique, des chants et surtout des bons mets. Les dames qui ont prêté leur concours, et qui ont servi dans la salle, méritent nos éloges. Elles sont: Mmes William Lamb, président de comité; J. R. Meyers, G. H. Turner, T. C. Godbold, Mlle Ethel Stone, Mlle N. Noyes, Mmes Thomas A. Stubbs, William Bloomfield, James Sherrard, E. H. Roane; J. Shaw, Jr., A. V. Richard, M. Pigott, George Macdonald, E. C. Lillard, E. Winters, et Mlles Evie Bloomfield, Laura Peters, Norah Lamb, Amélia Wharton, Daisy Hodgson.

UNE VOIX AÉRIENNE POSTALE

On attend bientôt une décision par les autorités à Washington au sujet de l'établissement d'une voix aérienne postale entre la Nouvelle-Orléans et Pilot Town, près de l'embouchure du fleuve. Un tel service aurait un grand bénéfice pour les navires sortant du port.

M. Janvier, chef des postes, a fait savoir hier qu'il avait demandé à Washington de faire une étude de la question afin d'arriver à une solution vers le premier janvier. Un grand nombre de navires sortent du port chaque mois, et si un tel service venait à être établi, la ville serait renommée pour la rapidité avec laquelle la distribution du courrier peut se faire en Louisiane. Ce serait une bonne réclame pour le commerce et avancerait beaucoup les affaires maritimes, qui sont déjà d'une grande importance à la prosperité de la ville.

LE CENTENAIRE DE PASTEUR

Paris.—L'hommage de la France à Louis Pasteur, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'illustre savant, a commencé le 24 décembre par une cérémonie à l'Institut Pasteur. Des délégations de tous les corps scientifiques, ayant à leur tete le Dr. Pierre Roux, président de la commission interalliée de la Croix rouge, et le Dr. Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, se sont rendues en cortège au tombeau de Pasteur, situé dans une crypte de l'Institut.

Le Dr. Pozerski, de l'Intsitut, a ensuite fait une conférence sur Pasteur, artiste et savant. Il rappela que Pasteur, à l'âge de treize ans, promettait de devenir un artiste et qu'il fit beaucoup d'excellents portraits jusqu'au moment où il s'absorba dans ses recherches scientifiques.

Le devoir est d'être utile, non comme on le désire, mais comme on le peut.

DANS LES PAROISSES

L'AFFAIRE DE MER ROUGE

L'affaire de Mer Rouge continue à passioner l'opinion publique, non seulement dans la Louisiane, mais aussi dans tout les Etats-Unis. Des révélations importantes sont promises vers la fin de cette semaine. Le Gouverneur Parker, qui s'est prononcé comme étant déterminé a venir au bout, coute que coute, est inlassable dans ses recherches.

Deja nombre d'arrestations ont été operées. Une troupe de cavalerie est de garde pres du Lac Lafourche, scène du drame épouventable. Une compagnie d'infanterie est également dans ces pagares. On déclare que la Paroisse de Morehouse sera mise dans un etat de loi martiale demain. C'est le Gouverneur Parker qui en prendre l'iniatiative. Nous voudrions donner des details de la istuation, mais les événements se déroulent avec une telle rapidité qu'il serait difficile de faire une recapitulation à cette heure.

DÉCÈS DE MLLE GAUBERT

Mlle Jeanne Gaubert, de Thibodaux, est décédée ici le 28 décembre a la suite d'un accident d'automobile. L'accident pénible lui est arrivée pendant qu'elle essayait de se mettre à l'abri contre une lourde voiture manœuvrée par William Ledet. Celui-ci a été exonoré de tout blâme. La famille de Gaubert est très bien comme à Thibodaux.

A WASHINGTON

Washington.—A l'occasion des fêtes du 1er de l'an, le secrétaire Weeks et le général Pershing ont envoyé à l'armée américaine leurs meilleurs souhaits. Le major général Harbord, sous-chef d'état-major, a fait de même avant de prendre sa retraite après plus de trente ans de service actif.

"Vous êtes les gardiens et les conservateurs de la paix, dit le secrétaire Weeks. Personne ne mérite à un plus haut degré les bénéfices de la paix dont nous jouissons et dont vous garantissez la sécurité par votre service personnel à la nation."

"Vous avez, dit le général Pershing, contribué matériellement au bien-être du peuple américain pendant l'année qui vient de se terminer. Vous avez rendu au pays un service personnel qui est profondément apprécié."

Le général Harbord déclare dans son message:

"L'un de mes derniers actes de mon service militaire actif est d'adresser nos souhaits cordiaux à l'armée des Etats-Unis. Mes regrets de quitter une profession qui m'est très chère sont atténués par les souvenirs splendides de ces années. Je cesse mon service militaire avec la ferme croyance que notre nation jouira en même temps de la prospérité et du maximum de paix aussi longtemps que l'armée des Etats-Unis existera et progressera.

Le président Harding a envoyé à l'occasion de Noël un message aux vétérans mutilés dans lequel il les assure que le peuple fera tout ce qu'il pourra pour eux.

SENSATION EN ESPAGNE

Madrid.—La chambre basse a abordé l'autre jour la discussion du rapport du général Picasso sur le désastre de Melilla, en 1921, et des conclusions du conseil supérieur de la guerre.

Ce rapport fait un triste tableau des capitulations de Nador, de Selouan et du Mont Arruit et de la retraite, en désordre de 5,000 hommes de la garnison d'Annual, entraînés dans une panique. Des officiers eux-mêmes paraissant avoir perdu toute idée de l'honneur militaire, arrachaient leurs galons pour se confondre avec leurs hommes dans la fuite, que le général Navarro, venu au secours du général Silvestre, ne put arrêter. Les soldats abandonnaient leurs armes dont les Marocains s'emparaient pour tirer sur les fuyards. Le capitaine Estrangan... est accusé d'avoir rendu pour de l'argent une des cent trente-neuf positions qui capitulèrent, entraînant la reddition de la garnison du Mont Arruit, où 2,500 hommes furent massacrés.

Le rapport met en accusation les généraux Berenguer, Silvestre et Navarro et une trentaine d'autres officiers et demande une enquête sur la conduite d'une centaine de militaires.

PAS LUI

—Tu n'aurais pas du linge sale à faire laver?

—Tu ne me dis pas que tu en es réduit à laver le linge des autres?

—Oh, non, c'est ma femme.